

Wolfgang EHRHARDT, *Dekorations- und Wohnkontext. Beseitigung, Restaurierung, Verschmelzung und Konservierung von Wandbemalungen in den kampanischen Antikenstätten*. Wiesbaden, L. Reichert, 2012. 1 vol. 22 x 29 cm, 366 p., 356 fig. (PALILIA, 26). Prix : 39 €. ISBN 978-3-89500-897-9.

La référence de base, presque un réflexe, pour quiconque s'intéresse – de près ou de loin – à la peinture campanienne est la très ancienne définition par A. Mau, en 1882, des quatre styles pompéiens. Or, à la faveur de ses très nombreux séjours à Pompéi, d'abord pour la préparation de sa Dissertation, ensuite comme collaborateur du projet « Häuser in Pompeji », W. Ehrhardt a pris conscience, progressivement, du décalage qui pouvait exister entre les divergences internes (mélange des styles) dans le décor des maisons et l'imperturbable cohérence chronologique du système instauré par Mau. Rares sont les maisons de Pompéi, en effet, dont la décoration ne témoigne que d'un seul style, comme c'est le cas pour la fameuse Maison des Vettii, peinte entièrement en IV<sup>e</sup> style. Beaucoup plus fréquentes sont les décorations hybrides où différents styles (deux, trois ou même quatre) se côtoient ou se mélangent, l'ancien et le nouveau se complétant, à l'occasion des nombreuses restaurations qui ont marqué les revêtements muraux, à travers leur longue histoire. Ce sont les résultats de cette réflexion, devenue en 1994 une soutenance d'habilitation à l'Université de Freiburg, qui constitue aujourd'hui le vingt-sixième volume de *Palilia*. Rappelant, en introduction, que les études sur la peinture campanienne se sont trop longtemps attachées à l'analyse stylistique, l'auteur passe en revue d'abord les différentes tendances des quelques décennies antérieures et s'arrête plus longuement sur les travaux novateurs d'A. Wallace-Hadrill, à partir des années 1980, moment où une perspective plus sociologique se fait jour. C'est aussi à cette tendance que se rattache plutôt la nouvelle étude qui nous retient ici. Celle-ci est divisée en six chapitres dont le dernier constitue la synthèse des cinq premiers. Tous les développements reposent sur la mise en évidence de cas précis, choisis en fonction de la démonstration ; des résumés par paragraphe facilitent la compréhension. Le premier chapitre est consacré aux décors anciens qui avaient disparu complètement mais sont redevenus visibles aujourd'hui à la faveur des destructions : il s'agissait de parties de décor qui sans doute ne convenaient plus et dont on s'était débarrassé en les recouvrant. Ensuite, la réflexion se porte sur les cas où la conservation partielle de décors anciens a été décidée probablement pour des raisons pratiques, éventuellement économiques. Un revêtement du mur s'avérait simplement nécessaire, à l'exclusion de toute considération esthétique. Parfois, c'est l'ensemble de la décoration ancienne qui est conservée (exemples concernant des éléments du I<sup>er</sup> style, du II<sup>e</sup>, du III<sup>e</sup>, à une époque où l'on aurait attendu plutôt le IV<sup>e</sup>) ; les raisons de la conservation sont ici aussi généralement d'ordre économique. Face à ces cas où seul le souci pratique semble l'emporter, W. Ehrhardt se penche, au chapitre 4 (p. 73-143), sur une très grande quantité d'exemples, beaucoup plus intéressants, où la conservation partielle de décors anciens répond à des motifs esthétiques – ce qui entraîne alors des restaurations, des aménagements mixtes (« Verschmelzung »), ou de véritables rénovations. La manière dont ces différentes modifications s'opèrent est détaillée et on apprend ainsi comment se recyclent les éléments des différents styles. Dans le cadre des « Verschmelzungen », des imitations aussi étaient parfois mises en œuvre ; des motifs de styles différents

étaient alors copiés, soit d'après des modèles pris dans la même pièce, soit dans une pièce voisine, ailleurs dans la maison, ou dans une autre maison. Le plus important, selon W. Ehrhardt, tenait à la compatibilité des motifs. Enfin, le cinquième chapitre, également long (p. 144-206), concerne le maintien, dans les salles d'apparat, de décors anciens intacts, à l'occasion d'une nouvelle décoration en style contemporain. L'examen, fondé sur des dizaines d'exemples, débouche sur quelques conclusions importantes, qui seront d'ailleurs reprises et développées dans le dernier chapitre : l'auteur est convaincu de ce que le conservatisme du propriétaire n'a rien d'affectif ; il ne s'agit aucunement d'une nostalgie romantique à l'égard du passé mais plutôt d'un pragmatisme certain qui le pousse à conserver ce qui peut l'être, en prenant la décision non en fonction d'une idéologie mais sur des aspects concrets, et chaque fois au cas par cas. Il n'y avait pas de conscience de l'excellence d'un « style », au sens moderne du terme. Le chapitre 6 synthétise cette position : il y est question des « stratégies » développées par le propriétaire à l'égard des décors anciens encore présents. Selon W. Ehrhardt, une règle fondamentale régit la décoration d'une salle d'apparat : elle est relative à la correspondance en miroir (« spiegelbildliche Entsprechung ») des murs placés face à face et à la composition unitaire, symétrique, du décor d'une surface murale. Si cette règle n'est pas respectée, la salle n'est pas décorée « comme il faut ». Les exemples, cependant, abondent où le décor n'est pas adéquat : l'auteur introduit alors la notion de « situation provisoire » ; il cite plusieurs cas où il est clair que la solution ne dépend aucunement de la mode en vogue à ce moment. Le seul objectif poursuivi est le respect de la règle, à laquelle s'ajoute la condition essentielle de la compatibilité des motifs. Le prestige social est lié non au respect de la mode mais à une restauration de l'ancien qui vise à un résultat final harmonieux, parce que conforme aux règles. Ce que souhaitait finalement démontrer W. Ehrhardt, c'est la totale indifférence aux styles manifestée par les propriétaires, qui les utilisent quand le besoin s'en fait sentir, mais indépendamment du moment où ils représentent « la mode ». Reste la question posée en conclusion : pourquoi ces modes nouvelles ? D'où viennent-elles ? L'auteur n'y répond pas, parce que l'examen de ce problème – qui n'est pas concret – n'était pas son objectif. Fondé sur une connaissance encyclopédique des parois campaniennes et sur un regard très exercé, le livre fait assurément réfléchir ; il convaincrat sans doute davantage encore si les conclusions en étaient plus nuancées. Les règles sans exception sont rares, en effet, dans le domaine de la psychologie humaine, même s'il s'agit de propriétaires campaniens d'il y a environ deux mille ans. Les illustrations qui accompagnent le texte sont toutes en couleurs et d'excellente qualité.

Janine BALTU

Paul G.P. MEYBOOM & Eric M. MOORMANN, *Le decorazioni dipinte e marmoree della Domus Aurea di Nerone a Roma*. Louvain, Peeters, 2013. 2 vol. 21 x 27,5 cm. Partie 1 : Testo VIII-287 p. ; Partie 2 : Illustrazioni 190 p., 142 fig. (BABESCH. SUPPL., 20). Prix : 105 €. ISBN 978-90-429-2545-8.

Le projet qui débouche aujourd'hui sur ce livre érudit remonte aux années 1970, quand W. J. Th. Peters, dans la lignée des travaux sur la peinture romaine de son maître H. G. Beyen et en accord avec son collègue F. L. Bastet, autre élève de Beyen,